

La détermination et l'indétermination des noms en mordve-erza

1. Une des caractéristiques les plus frappantes de la langue mordve (-erza) est dans la façon de rendre le nom déterminé. Parmi les langues finno-ougriennes il n'y a qu'en hongrois que le rôle déterminatif est joué par l'article préposé au nom (comme c'est le cas pour plusieurs langues indo-européennes); en finnois d'habitude c'est par l'ordre des mots qu'on cherche à suppléer le manque de l'article défini, et il en est ainsi en général dans les autres langues soeurs. En mordve au contraire il s'est développé un système à part (à part par rapport aux langues finno-ougriennes). Là aussi, comme en hongrois (et en français, italien etc.), du pronom démonstratif une forme s'est fixée qui, ayant perdu son caractère sémantique primaire, fait simplement fonction de déterminant.

Il y a pourtant deux grosses différences par rapport au hongrois: 1. le déterminant est postposé et agglutiné au nom; 2. le pronom démonstratif originel n'est pas unique, mais triple. Partons de ce dernier fait. De pronom démonstratif indiquant la distance *še* ('celui-là': cf. hon. *az*) a dérivé la particule *-š*; du pron. dém. indiquant la proximité *te* ('celui-ci') *-t*; du même pronom mais au pluriel *ne* ('ceux-ci') *-ne*. Ces variantes dépendent des divers cas et du divers nombre: précisément, la particule *-š* s'applique au nominatif sing., la *-t* aux autres cas du sing., y compris l'accusatif, la *-ne* à tous les cas du plur.

Comme je l'ai déjà dit, les paricules citées se postposent et s'agglutinent au nom, mais pas d'une façon automatique.

1.1. L'*-š* s'unit directement à la racine nominale avant tout si celle-ci se termine par une voyelle.

Ex.: *kudo* 'maison' — *kudo-š* 'la m.'*
či 'jour' — *či-š* 'le j.'

* Les exemples ont été tirés des œuvres : Evsev'ev (1931), Erdödi (1968), Jazyki, Osnovy 1., Svjatoe Ev.

Si elle se termine par une consonne, devant *-s* on introduit une voyelle de liaison, qui est *-o-* pour les mots avec consonne finale non palatalisée, et *-e-* pour les mots avec consonne finale palatalisée (*-ç-* pour les mots de la série vocalique palatale avec consonne finale non palatalisée).

Ex.: *tol* 'feu' — *tol-o-s* 'le f.'
kal 'saule' — *kal-e-s* 'le s.'

Après une liquide (surtout) il y a la possibilité d'appliquer *-s* sans l'aide de la voyelle de liaison, vu la facilité d'articulation.

Ex.: *sal* 'sel' — *sal-o-s* ~ *sal-s* 'le s.'
kal 'saule' — *kal-e-s* ~ *kal-s* 'le s.'
umar 'pomme' — *umar-e-s* ~ *umar-s* 'la p.'

Après dentale ou liquide ou nasale *-s* peut être remplacée par l'affriquée dentale *-ć* (avancement d'articulation).

Ex.: *skal* 'vache' — *skal-s* ~ *skal-ć* 'la v.'
panar 'chemise' — *panar-s* ~ *panar-ć* 'la ch.'
narmuń 'oiseau' — *narmuń-s* ~ *narmun-ć* 'l'oi.'

1.2. L'agglutination de *-t'* dans les cas obliques sing. s'appuie sur une consonne de renforcement qui est d'habitude *-ń-*, mais qui peut aussi être *-s-* dans les variantes dialectales; l'origine de ce phénomène n'a pas suffisamment été expliqué (j'exprimerai mon opinion plus bas). Sauf pour le génitif-accusatif et le datif-illatif (dans la déclinaison ainsi dite déterminée le gén. coïncide formellement avec l'acc., le dat. avec l'illat.), l'ordre de succession des suffixes est le suivant:

[racine sing. +] suff. cas. + dét.

Ex.: *kudo-do-ńt* (~ *kudo-do-št*) '(de près) de la maison'
ći-sę-ńt (~ *ći-sę-št*) 'dans le soleil'
úcl'e-va-ńt (~ *úcl'e-va-št*) 'par le village'
lomań-t'eńe-ńt (~ *lomań-t'eńe-št*) 'sans l'homme'

Au dat.-illat., outre l'ordre inverse (dét. + suff. cas.), on est en présence d'un suffixe casuel probablement réduit: *-eń*, en comparaison du dat. de la déclinaison fondamentale *-ieńi*. Cela pourrait s'être produit soit pour éviter une accumulation de consonnes assez cacophonique (**-ńt'-ieńi* > *-ńt'-eń*), soit parce que la particule *-ń* (*-e-* voyelle de liaison) a déjà à elle seule, en mordve-erza (et dans les langues finno-ougriennes), une valeur de latif et par conséquent de datif (latif figuré). Du reste, la valeur de latif-datif d'*-ń* explique son utilisation en fonction d'illatif.

Ex.: *l'išme-ńt'-eń* (~ *l'išme-št'-eń*) 'au/dans le cheval'
kudo-ńt'-eń (~ *kudo-št'-eń*) 'à la/dans la maison'

Il faut remarquer enfin que dans le cas dat.-illat. aussi les mots qui finissent par une consonne demandent en général la voyelle de liaisons -o- resp. -e- (-ę-) devant le déterminant -ńt' (~ -št') (idem pour le gén.-acc. — v. exemples ci-dessous).

Ex.: *kal-o-ńt'-eń* 'au/dans le poisson'
kal'-e-ńt'-eń 'au/dans le saule'

Au gén.-acc. nous trouvons -ńt' (~ -št') dans le rôle simultané de déterminant et de suffixe casuel. Cela est dû peut-être à l'absorption de l'-ń du gén. par l'-ń du dét. -ńt', qui de cette façon représente en même temps un indicateur de cas (et alterne régulièrement dans les dialectes avec -št').

Ex.: *l'išme-ńt'* (~ *l'išme-št'*) 'du/le cheval'
kal'-e-ńt' (~ *kal'-e-št'*) 'du/le saule'
panar-o-ńt' (~ *panar-o-št'*) 'de la/la chemise'

Le moment est arrivé maintenant de jeter la lumière sur l'origine de l'-ń- (~ -ś-) du déterminant -ńt' (~ št'). József Erdödi affirme que -ńt' „valószínűleg a gen. -ń és a t'ę 'ez' mutató névmás enklitikusan kapcsolódó hangsúlyát vesztett, lerövidült alakjának a kombinációja... De az is lehetséges, hogy az -ń a nie névmás maradványa. Mivel a nie 'ezek' t.sz. alak mellett használatos a ńet' alak is, a beszélő esetleg — tévesen — egyes számúnak magyarázhatja a t.sz. jele nélküli nie alakot” (Erdödi 1968. 224). La seconde explication, il me semble, est la plus vraisemblable. Et cela pour les raisons suivantes. Il est improbable que la particule -ń- de -ńt' soit à identifier avec l'-ń du gén., qui ensuite se serait étendue à tous les autres cas obliques, puisque cette extension est absolument immotivée et sur le plan sémantique incompréhensible. Au contraire la supposition selon laquelle -ń- est un reste d'un nie jugé populairement comme un singulier est assez convaincante: -ńt' dans ce cas constituerait une hypercaractérisation du déterminant (< 'celui-ci celui-ci, juste celui-ci'), plus ou moins à la manière du lat. *ipsu-* qui dans certaines langues romanes s'est fixé en article défini au lieu du plus généralisé et générique *illu-* (cf. par ex. sarde *sa domo* 'la maison'). D'ailleurs la variante dialectale -št' ne ferait que confirmer cette hypothèse, -ś- étant en toute évidence dérivé de *śe*.

Mais pourquoi avait-on besoin d'une hypercaractérisation? Le simple -t' ne suffisait-il pas à rendre le nom déterminé dans les cas obliques? La solution du problème il faut la rechercher — je crois — dans le fait que l'emploi de la seule particule -t' aurait pu causer des équivoques sur la signi-

fication effective de nombreuses formes. Précisément, comme *-t'* représente aussi le suffixe possessif de la 2^e pers.sing. pour les mots de la série palatale, des formes telles que *lišmé-d'e-t'*, *pej-se-t'*, *oj-t'eme-t'* etc., si l'on n'avait pas inséré devant *-t'* l'élément ultérieurement déterminatif *-ń(-ś-)*, auraient pu signifier resp. tant '(de près) de ton cheval' que '(de près) du cheval', tant 'dans ta dent' que 'dans la dent', tant 'sans ton beurre' que 'sans le beurre' etc. (Entre parenthèses je remarque qu'en aire dialectale il y a toujours une certaine confusion et interchangeabilité entre les formes déclinées de la série palatale avec suff.poss. de la 2^e pers.sing. et les formes correspondantes de la déclinaison déterminée, puisque les premières peuvent prendre devant *-t'* l'élément inétymologique *-ń-* par analogie avec les secondes: par ex. *-d'e-ńt'* peut signifier '(de près) de ton...', *-se-ńt'* 'dans ton...', *-stę-ńt'* '(de l'intérieur) de ton...' etc. Cf. Osnowy 2. 294-295).

1.3. La particule *-nie* non plus ne s'applique pas automatiquement à la racine nominale. Encore une fois nous rencontrons une hypercaractérisation, en effet au déterminant (déjà par lui-même de signification plurielle) on doit préposer la marque du plur. de la déclinaison fondamentale, à savoir *-t'* resp. *-t* selon qu'il s'agit de mots de la série palatale (ou avec consonne finale palatalisée) resp. vélaire (ou avec consonne finale non palatalisée). D'autre part *-nie* aussi a sa variante non palatalisée *-nę*, qui s'utilise en principe après la marque *-t*.

Ex.: *lišmé-t'* 'chevaux' — *lišmé-t'-nie* 'les ch.'
kał'-t' 'saules' — *kał'-t'-nie* 'les s.'
panar-t 'chemises' — *panar-t-nę* 'les ch.'
vas-t 'veaux' — *vas-t-nę* 'les v.'

Avec les mots se terminant (au sing.) par *-o* et *-a (-ja)* il y a une double possibilité et donc une liberté de choix entre *-nę* et *-nie* (si l'on choisit *-nie* la marque du plur. de la déclinaison fondamentale se palatalise).

Ex.: *kudo-t* 'maisons' — *kudo-t-nę* ~ *kudo-t'-nie* 'les m.'
ava-t 'mères' — *ava-t-nę* ~ *ava-t'-nie* 'les m.'

L'ordre de succession du déterminant et des suffixes casuels dans tous les cas obliques du plur. est l'inverse de l'ordre obligatoire dans la plus grande partie des cas obliques du sing.:

[rac. sing. + *-t' ~ -t* +] dét. + suff. cas.

Ex.: *wałma-t'-nie-ń* 'des fenêtres [gén.]'
piżę-t'-nie-d'e '(de près) de nids'
panar-t-nę-se 'dans les chemises'

Quant au motif de l'hypercaractérisation, je rappelle le fait que le locuteur est enclin à considérer *nie* (> *-nie* ~ *-ne*) comme une forme au sing. (par rapport au plur. *niet*): de là très probablement l'introduction de la non-équivoque marque du plur. *-t' ~ -t*.

1.4. Après ces annotations théorico-morphologiques, voyons l'emploi pratique du déterminant en mordve-erza.

D'abord portons notre attention sur les coïncidences entre la langue ci-dessus et les langues plus connues.

Le déterminant paraît dans les phrases déclaratives normales: *čit'ne ul'nešt' maņejt' 'les jours étaient sereins', čokšneš sas 'le soir est arrivé', nejinže kilejt'neñ 'elle vit les bouleaux'*.

On le retrouve avec les noms précédés d'adjectifs indéfinis ou collectifs-numéraux: *veše brigadat'ne liššt' pakšav 'toutes les brigades sont sorties aux champs', kavoņest kilejt'ne toñ 'les deux bouleaux sont les tiens'*.

Parfois, comme en hongrois (et en italien), on rencontre le déterminant avec le nom pourvu d'un pronom personnel-possessif (adjectif possessif en français, italien etc.): *mīnek školat'nesę tonav'neš gramotaš 120 kel'sę 'dans nos écoles on apprenait à lire et écrire en 120 langues' (cf. hon. a mi iskoláinkban..., it. nelle nostre scuole...)*.

Certains toponymes (par. ex. noms de fleuves) exigent le déterminant: *D'nepraš čud'i Čornoj moranít'eñ 'le Dnepr coule vers la Mer Noire'*.

Passons maintenant aux divergences. C'est surtout dans le langage populaire qu'on a le déterminant avec les noms dénotant le représentant d'une espèce: *čuvto prásto neježe urneñt' 'à la cime d'un arbre il vit un [litt. le] petit écureuil'*.

Dans le langage populaire le nom propre de personne, s'il est en position accentuée, peut accepter le déterminant: *P'et'aš sas 'Petja est venu [pas un autre]' (mais cf. hon. pop. a Peti jött, it. dial. il Pierino è venuto)*.

Le toponyme (par. ex. nom de ville) dans la fonction de sujet est fréquemment doté du déterminant: *Moskovoš SSSR-ñ stol'ica 'Moscou est la capitale de l'U.R.S.S.'* (Mais dans les mêmes conditions le toponyme sans déterminant est aussi régulier: *Saransk Mordójañ stol'ica 'Saransk est la capitale de la Mordovie' [v. plus bas]*).

Le déterminant est utilisé dans le cas du nom complété par un adjectif démonstratif: *mon eřan t'e kudosoñt' 'je vis dans cette maison' (mais cf. hon. ebben a házban), t'e velevañt' lamo mon jakin' 'par ce village j'ai beaucoup marché' (mais cf. hon. ebben a faluban...)*. La même chose a lieu avec l'adjectif interrogatif *kona* 'quel?': *konat narmuñt'ne eřit' mīnek tar-kaso t'eľeñ p'ert' 'quels oiseaux vivent dans nos pays pendant l'hiver?'*

Enfin le déterminant est admis avec les substantifs en fonction partitive: *ojd'eñt' alamo kajit' 'tu as mis peu de beurre'*.

1.5. En mordve-erza le nom peut être déterminé, en outre, sans un déterminant spécifique. Évidemment cela vaut en principe pour les noms propres (*juti D'obaj Mikol' vírganít ružija marto* 'Dj obaj Mikol' va armé par la forêt', *Budapest pokš di mazij oš* 'Budapest est une grande et belle ville'), même dans le cas où en français (ou en italien etc.) le déterminant serait employé: *Vengrija narodnoj respublika* 'la Hongrie est une république populaire' (mais cf. hon. *Magyarország népköztársaság*). Pareillement, maintes fois le déterminant manque si le nom propre est apposé à un nom commun: *Saransk ošso od sovétskoj univérsitet* 'dans la ville de Saransk il y a une nouvelle université soviétique', *Zaxarov jalga tonavtiča* 'le camarade Zaxarov est un instituteur'.

Peut-être par influence russe (ou par un ancien héritage finno-ougrien?) il n'y a pas de déterminant dans les phrases péremptives et exclamatives ou énonciatives et schématiques: *mon vanstan rod'inań grańicat, ton sokat moda* 'moi je défends les frontières de la patrie, toi tu laboures la terre', *doska raužo, a por ašo* 'le tableau est noir, la craie au contraire est blanche', *Kije mol'i skolav? Pioner* 'Qui va à l'école? Le pionier'.

Le déterminant n'est pas exigé quand on répète un mot déjà exprimé; en d'autres termes, quand un nom figure déjà une fois avec ou sans déterminant, la fois suivante il peut se présenter dans la déclinaison fondamentale: *Latksont ul'nes vérgiz... Vérgizés kéks latks* 'Dans le fossé il y avait un loup... Le loup se cacha dans le fossé', *Ikelenze liśś érke. Érke čires lotkaś* 'Devant elle apparut un lac. Elle s'arrêta près du lac', *Te kudo. Kudo pokš* 'Celle-ci est une maison. La maison est grande'. (On a pourtant des attestations du contraire: par ex. dans un texte des débuts de ce siècle: *Son ašt'és Ğenisaređn érke čiresę. Nejs érke nt' lagso ašt'icat kavto véńčt'* 'Il était près du lac de Génésareth. Il vit deux barques sur le lac' — Svjatoe Ev.152).

Dans un rapport de possession, si le *nomen possessi* est muni du déterminant le *nomen possessoris* (nom commun!) peut en être dépourvu: *di aršes řivées vése víren di pakšan ericat'neńen levksenę név'emest* 'et le renard pensa qu'il aurait montré ses petits à tous les habitant de la forêt et de la prairie', *kolxozon zavxozos ramj kavso panstt* 'l'administrateur du kolhoz achète huit brides'.

En plus de ce qui a été dit, il est possible aussi, en mordve-erza, de rendre un nom déterminé seulement à l'aide du suffixe possessif (adjectif possessif en français, italien etc.): *t'et'am mol'i skal šim'd'eme* 'mon père va abreuver une vache'.

2. Pour signaler l'indétermination la langue mordve-erza utilise un procédé très simple: elle se sert de la déclinaison dite fondamentale ou, justement, indéterminée. Quand un nom se trouve dans cette déclinaison, excepté les cas susmentionnés et l'éventualité de constructions et syntagmes stéréotypés (ex. *šormadoms karandašso* 'écrire au crayon', *t'eleń p'ert* 'pendant l'hiver' etc.), on doit le considérer comme indéterminé: *šijń kandjít znańa* 'ils portent un drapeau', *lejeńt' p'ele l'išmet' parksnešt'* 'près du fleuve des chevaux hennissaient', *t'et'am ramaš vason'bejel't'* 'ma mère acheta des ciseaux'.

Le mordve-erza n'a, à partir du numéral 'un', rien développé de semblable à notre article indéfini. Si malgré cela on découvre devant un nom *vejke* (prop.num. 'un') ou sa forme réduite *ve*, cet élément — à moins qu'il ne soit un véritable numéral — il faut le juger dans le sens d'un adjectif indéfini, c'est-à-dire qu'il signifie 'un certain': ex. *vejke skal dij vaz pačkod'st' latkońt' malas* 'une (certaine) vache et un veau tombèrent près du fossé', *koda šijń sašt' narod'st' vaks, mol's vaksozozno ve lomań* 'quand ils arrivèrent près de la foule, un homme s'approcha de lui', *ve čiste, koda son tonavts...* 'un jour qu'il enseignait...'.

Il est évident qu'un nom est indéterminé quel que soit l'adjectif indéfini auquel il se rapporte: *a mujan-li koda moja k kúiga ramams?* 'est-ce que je ne trouve pas un quelconque livre à acheter?', *ta kodat lomat' jutit'* 'des gens viennent.'

DANILO GHENO

Bibliographie

- EVSEV'EV, M. E. (1931), *Osnovy mordovskoj grammatiki. Eržan gramatika*, Izd. 2-oe, Moskva.
- ERDŐDI, J. (1968), *Erza-mordvin szövegek*, Budapest.
- JAZYKI = *Jazyki narodov SSSR III. Finno-ugorskie i samodijskie jazyki*. Moskva. 1966.
- HAJDÚ, P. (1981), *Az uráli nyelvészet alapkérdései*. Budapest.
- OSNOVY = *Osnovy finno-ugorskogo jazykoznanija 1-2*. Moskva. 1974-75.
- SVJATOE EV. = *Svjatoe Evangelie ot Matveja, Marka, Luki i Ioanna na erzja-mordovskom jazyke*. Kazan'. 1910.

